

II) L'Arc-en-Ciel. *L'Épiphanie et la Beauté.*



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, 2001.

https://richard-skryzak.com/portfolio_page/arc-en-ciel/

« Retrouver le chemin de la sérénité,
de l'arc-en-ciel et de l'après... »

Jacques Prévert

1) Apparition.

Dans la bande sonore de *L'Arc-en-ciel*, survient un dialogue impromptu avec des passants. Je l'ai retranscrit sous la forme d'une petite saynète à la Samuel Beckett, dans un livre d'artiste, *Mnémosyne*, coédité avec Jean-Luc Poivret en 2010¹.

https://richard-skryzak.com/portfolio_page/mnemosyne/



¹ Jean-Luc Poivret et Richard Skryzak, *Mnémosyne*, livre d'artiste tiré à 150 exemplaires dont 5 avec œuvres originales des artistes, Marseille, Courtesy, 2010.

Tout a commencé par un dessin à l'encre de chine sur mon cahier de recherches. En ces années 1990, j'ai déjà filmé la lune, le soleil, la foudre et c'est tout naturellement que l'idée de créer une vidéo avec un arc-en-ciel me vient à l'esprit. Je traduis ce désir en esquissant un arc-en-ciel à la plume, en noir et blanc, en 1996.



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, dessin préparatoire, 1996.

À partir de là une question se pose. Comment procéder ?

Plus facile à imaginer qu'à réaliser.

Plus facile à dire qu'à faire !

En effet il faut attendre que le phénomène apparaisse. Imprévisible. Aléatoire. Incontrôlable. Incertain...

Et pendant plusieurs années, je vis avec cette superbe idée en tête sans jamais pouvoir la concrétiser. Des opportunités se présentent à diverses reprises. Mais cela ne donne rien. Le résultat est trop statique, trop photographique. Ou alors je manque le rendez-vous faute de disponibilité, de perspicacité ou de matériel.

Le temps passe. Un jour de l'été 2001, alors que je suis en vacances en Sologne, je regagne en voiture le gîte que j'ai loué, retiré dans la campagne. Mon épouse Nathalie me fait remarquer que les dispositifs d'arrosage, utilisés par les agriculteurs pour irriguer leurs champs, produisent des petits arcs-en-ciel.

Apparitions !

Je me précipite aussitôt sur mon matériel vidéo. J'ai pris l'habitude d'avoir avec moi en toute circonstance un caméscope et un pied, équivalents du stylo et du carnet pour l'écrivain.

Je retourne sur le lieu et je m'installe. N'ayant prévu aucun plan de tournage, je décide tout simplement de filmer la scène qui s'offre à moi, un asperseur générant un arc-en-ciel à une fréquence régulière, en cadrant progressivement du gros plan au plan d'ensemble. J'agis dans une logique de captation, de récolte des images. Je me dis que j'organiserai toute cette matière au montage, en rentrant chez moi.

Mes prises de vues durent environ deux heures, au gré du soleil et de quelques nuages. Il y a du passage. Des gens s'arrêtent pour me parler.

Quinze jours plus tard je rentre à la maison, impatient de commencer le montage. Ma première idée est d'enchaîner les plans, du plus proche au plus lointain, de telle sorte qu'on n'identifie pas de suite de quoi il relève. Je veux qu'on entende les bruits ambiants, et surtout celui du dispositif d'arrosage sans qu'on perçoive celui-ci trop tôt. Qu'on le découvre progressivement, en partant d'une vision plutôt abstraite, axée sur les vibrations colorées et le jet d'eau en gros plan, pour aboutir, par la succession de plusieurs plans en fondus enchaînés, au plan d'ensemble final qui le donne à voir en totalité.

Je privilégie donc dans un premier temps l'aspect visuel. Je monte la bande dans l'ordre des plans choisis. Je visionne le résultat et là une chose incroyable se produit. J'écoute la bande son. Elle comporte les interventions parlées de deux personnes qui s'étaient adressées à moi durant le tournage. Ma première intention est de les supprimer. Je les trouve trop anecdotiques. Mais après réflexion et plusieurs visionnages, je réalise au contraire qu'elles font sens et apportent un plus à la vidéo.

En effet, tout y est : humour, importance du hasard, différence entre regard de l'artiste et regard commun, présence animale du chien qui aboie et s'exprime. En plus sans le vouloir,

c'est la même voiture qui passe au début et à la fin de la vidéo, avec la première fois un homme et la seconde fois une femme.

J'ai la sensation étrange que l'œuvre s'est en quelque sorte faite toute seule. Que je n'en suis en quelque sorte que le médiateur, le passeur, le médium. C'est comme si tout s'était mis en place comme par magie !

C'est ainsi qu'est née ma plus belle œuvre, *L'Arc-en-ciel*. De la rencontre fortuite, dans un paysage champêtre, d'un dispositif d'arrosage et d'un caméscope. Fruit du Hasard et du Désir, les deux moteurs de la création artistique. Je crois que quand on désire fortement une chose, elle finit tôt ou tard par se produire.

Non pas Voir les choses pour y Croire.

Mais Croire aux choses pour les Voir.

En un certain sens, l'Arc-en-ciel est une « vidéo de vacances ». J'aime beaucoup cette idée. Être un « vidéaste du dimanche » ! Du reste, j'ai réalisé l'essentiel de mes œuvres le dimanche. C'est le meilleur moment. Celui où je dispose du calme et du temps indispensables à la création. Je rejoins à ce propos les réflexions de Vladimir Jankélévitch concernant le dimanche. Ce n'est pas un jour comme les autres. Selon le philosophe, un même individu, transformé en promeneur du dimanche, porte un regard radicalement différent sur ce qui l'entoure habituellement, justement parce que c'est dimanche. Il regarde les choses comme s'il ne les avait jamais vues. Comme s'il les apercevait pour la première fois. « Mais ce jour est un jour de loisir, écrit le philosophe, et le promeneur lui réserve son regard des jours fériés, et c'est le plus neuf de tous les regards ; ce regard émerveillé a toute la fraîcheur de l'intuition. C'est le regard du peintre, le premier regard qu'on jette sur l'aurore quand les jardins du monde sont encore tout étincelants de rosées. C'est un nouveau regard, mais pour une ancienne vision.² »

Me concernant, il s'agit plutôt du Regard du Vidéaste. Premier regard jeté sur le monde quand les arcs-en-ciel daignent se manifester. Mais aussi fraîcheur d'une perception neuve au sujet d'une ancienne question.

Nouveau Regard = Vidéo

Ancienne Vision = Vanité

² Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien 2. La méconnaissance et le malentendu*, op. cit., p. 157-58.

2) *Impression.*

Pour réaliser *l'Arc-en-ciel*, je pose mon caméscope devant le paysage comme Claude Monet (1840-1926) a planté son chevalet pour peindre *Peupliers sur l'Epte*, huile sur toile, 81,8 x 81,3 cm, 1891, Galerie Nationale d'Écosse, Édimbourg, ou Paul Signac (1863-1935) son *Arc-en-ciel, Venise*, huile sur toile, 92,1 x 73,7 cm, 1905.

C'est le même geste.

Faire de la Peinture avec de la Vidéo.

La comparaison avec l'impressionnisme est foisonnante et riche de résonances. Florence de Mèredieu, entre autres, avait pointé les affinités « de l'art vidéo et de l'impressionnisme³ ».

Je filme sur le motif, sans schéma préétabli. L'idée prend forme pendant que les images voient le jour. Pratique et Théorie s'élaborent de concert.

J'accumule les plans comme un peintre les touches de couleur, construisant mentalement la vidéo au fur et à mesure de son élaboration. Leur multiplication, par les cadrages et les distances, équivaut à la juxtaposition des traces picturales.

Je laisse venir à moi les vibrations lumineuses et colorées, les sensations optiques et sonores.

Au rythme des impressions et des perceptions. Le caméscope s'assimile au tube de peinture. Matériel léger qui permet le travail en extérieur.

Le jet d'eau agit comme un pinceau qui figure l'arc-en-ciel à même la surface de l'air. En suspension.

L'asperseur dissémine ses gouttelettes afin de faire éclore le météore coloré en un moment de Contemplation pure.

De la même façon le médium vidéo disperse sur l'écran ses poussières électroniques pour faire apparaître l'image.

Tel qu'en lui-même la Vanité le change, il accompagne l'arc-en-ciel jusqu'à sa propre évaporation.

Pictogramme naturel.

Poésie atmosphérique.

On récolte ce que l'on sème...

³ Florence de Mèredieu, *L'implosion dans le champ des couleurs* in revue *Communications* n°48, *Vidéo, op. cit.*, p. 254.



Claude Monet, *Peupliers sur l'Epte*.



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, détail.



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, détail.



Paul Signac, *Arc-en-ciel, Venise*.

Sans l'eau, pas d'impressionnisme.

Monet l'a représentée dans tous ses états. Par elle, avec elle et en elle. Plus qu'un thème, un sujet ou un motif, elle est matière, étendue, écran, miroir. Le champ pictural et la surface aquatique ne font qu'un.

Comme l'exprime très bien René Huyghe dans son livre *Sens et destin de l'art 2*, au sujet de l'impressionnisme : « L'eau allait s'infiltrer partout, introduire sa présence dissolvante et fluide⁴ ». La façon dont l'historien de l'art et académicien analyse les enjeux de ce mouvement pictural est très clairvoyante. Il évoque un « processus de dématérialisation⁵ » amorcé au XIX^e siècle qui va conduire à « une véritable désintégration au sein d'une énergie rayonnante exprimée par la lumière⁶ ».

Ces propos pourraient parfaitement s'appliquer à la description du phénomène télévisuel et de l'image vidéographique, dans leur dimension immatérielle, particulière et énergétique, à la base de mes recherches. Dans leur mise en relation avec le concept de Vanité.

Le vidéaste Bill Viola, de son côté, considère que l'eau est une métaphore de l'écran vidéo. Par ses qualités : fluidité, chatoyance, vibratilité. « En vidéo, écrit-il, la lumière est comme l'eau : un courant fluide qui passe par le tube.⁷ »

L'arc-en-ciel, produit du soleil et de l'eau, lui aussi peut être perçu comme une métaphore de l'écran électronique. Une image vidéo grandeur nature. Un spectacle total et envoûtant.

Ondes lumineuses.

Particules vibratoires.

Spectre coloré.

Pont de couleurs Virtuel au cœur même du Réel.

Si, comme le pensait Nam June Paik, la lune est la plus vieille télévision du monde, alors l'arc-en-ciel est sa mire de barre.

⁴ René Huyghe, *Sens et destin de l'art, tome 2*, Paris, Flammarion, 1967, p. 226.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 227.

⁷ Voir catalogue *VIDÉO et après*, sous la direction de Christine Van Assche, Paris, Centre Georges Pompidou, 1992, p. 266.

En 1986, Maupassant observe comment Monet travaille à Étretat et voici ce qu'il dit : « L'an dernier, j'ai souvent suivi Claude Monet à la recherche d'impressions. Ce n'était plus un peintre, en vérité, mais un chasseur. [...] Et le peintre, en face du sujet, attendait, guettait le soleil et les ombres.⁸ »

Cette posture de « l'artiste-chasseur d'images » est intéressante. Elle définit bien l'attitude à adopter face à la création. Il faut être attentif à ce qui nous entoure. Aux aguets. Prêt à saisir les « Surprises du Réel ».

« Bon pied, bon œil ! », telle est ma devise.

Celle d'un vidéaste en campagne !

Une des préoccupations de Monet réside dans la volonté de restituer l'« Instantanéité⁹ » du Visible.

Face aux changements incessants de la lumière et des couleurs, Monet cherche à capter ces instants éphémères, à traduire un monde en perpétuel mouvement et transformation.

De même ma vidéo, en restituant dans sa temporalité le processus d'Inscription/Effacement propre à l'arc-en-ciel, reprend les caractéristiques de ce dernier : évanescence, immatérialité, volatilité. Dans le droit fil de la Vanité.

Le dialogue qui s'instaure en hors champ est révélateur. Porteur, mine de rien, de questions esthétiques essentielles. « Qu'est-ce que vous faites là ? » me demande l'agriculteur de passage. Très bonne question. En effet, c'est celle que je me pose à chaque fois que je décide de créer une vidéo. « Le hasard fait les choses » commente-t-il. Rien à rajouter. Il a tout compris. Sans même savoir que le hasard est un enjeu fondamental de la création artistique. Plus tard, une femme passe à son tour et m'interpelle en ces termes : « Vous me prenez en photo ou vous prenez l'arrosoir ? » Je réponds que je prends l'arc-en-ciel parce c'est tellement beau !

Un artiste voit des choses que les autres ne voient pas.

⁸ Cité par Sylvie Patin, *Une Cathédrale « bleue ou rose ou jaune »*, in catalogue *Rouen, les Cathédrales de Monet*, Musée des Beaux-Arts, 23 juin 1994-14 novembre 1994, Rouen, réunion des Musées Nationaux, 1994, p. 40.

⁹ *Ibid.*, p. 41.

3) *Illumination.*

Kandinsky considérait les œuvres d'art comme de véritables « illuminations¹⁰ ».

C'est le terme exact pour décrire l'expérience esthétique que représente la conception de ma vidéo.

L'œuvre s'est quasiment offerte à mon regard. Comme si elle attendait ma venue.

C'est de l'ordre de l'Avènement.

Un Don du Ciel.

Une Révélation.

Une Illumination.

Je rejoins complètement le père de l'abstraction quand il dit que « L'art est sur beaucoup de points semblable à la religion¹¹ ».

En tant que Vidéaste, je crois au Pouvoir des Ondes, aux Puissances Cosmiques, aux Forces de l'Invisible.

Je tente de redonner un sens Spirituel aux Images, c'est-à-dire au Visible.

La Beauté de l'arc en ciel vient de sa rareté visuelle, de sa furtive manifestation, de sa profonde Vanité. J'essaie de faire en sorte que ma vidéo épouse cette Vision.

Flirte avec le Sublime.

Et le Sublime se manifeste le plus souvent là où on s'y attend le moins.

« Comment se délivre-t-on de ce qui est comme la pesanteur ? » se demande Simone Weil¹².

Réponse.

Par la « Grâce Visuelle » de mon *Arc-en-ciel*.

A chacun son Illumination !

¹⁰ Cité par Philippe Sers, *Kandinsky Philosophe II*, préface à *Point et ligne sur plan*, op. cit., p. XXVIII.

¹¹ *Ibid.*

¹² Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*, op. cit., p. 15.

4) *Épiphanie.*

L'arc-en-ciel m'est apparu comme une véritable Épiphanie.

J'emploie ici le terme « Épiphanie » au sens où James Joyce le définit dans son roman autobiographique *Stephen le Héros*¹³. L'écrivain irlandais l'assimile à « une soudaine manifestation spirituelle ¹⁴» qui peut nous saisir dans la perception des choses du monde. Située du côté de l'appréhension esthétique, c'est en elle que réside « la qualité suprême du beau ¹⁵». S'appuyant sur la conception de la Beauté chez Thomas d'Aquin, qui requiert en tout objet : intégrité, symétrie et rayonnement, Joyce en tire cette conclusion : « L'âme de l'objet le plus commun dont la structure est ainsi précisée prend un rayonnement à nos yeux. L'objet accomplit son épiphanie¹⁶. »

Les épiphanies fonctionnent donc comme des instantanés de Beauté, auxquels il faut prêter attention à des fins de création. Joyce, par l'intermédiaire de son personnage Stephen, pense qu'il revient à l'écrivain de noter soigneusement ces épiphanies, car « elles représentent les instants les plus délicats et les plus fugitifs¹⁷ ».

On ne saurait mieux dire pour définir ma démarche. Rayonnement, Instant fugitif, Beauté, Évanescence.

Dans un de ses derniers films réalisé en 1990, *Dreams*¹⁸, Akira Kurosawa montre le spectacle magique d'un arc-en-ciel offert au regard émerveillé d'un enfant.

Comme dans ma bande, l'« Instant Poétique¹⁹ », défini par Bachelard comme une fulgurance, un surgissement, un « état d'émergence²⁰ », éclate dans toute sa splendeur.

L'Arc-en-ciel est l'Incarnation la plus Pure de la Vanité/Vidéo.

¹³ James Joyce, *Stephen le Héros*, Paris, Gallimard, 1948.

¹⁴ *Ibid.*, p. 246.

¹⁵ *Ibid.*, p. 247.

¹⁶ *Ibid.*, p. 248.

¹⁷ *Ibid.*, p. 246.

¹⁸ Akira Kurosawa, *Dreams*, DVD, Warner Home Vidéo France, 2006.

¹⁹ Gaston Bachelard, *Instant poétique et instant métaphysique* in *Le droit de rêver*, *op. cit.*, p. 224.

²⁰ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, Quadrige, 1957, p. 10.



Akira Kurosawa, *Dreams*, détail.



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, détail.

5) *Conversation.*



https://richard-skryzak.com/portfolio_page/larc-en-ciel/

En 2001, j'ai l'opportunité d'exposer *L'Arc-en-ciel* sous la forme d'une Installation Vidéo, au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Dès le début de ma recherche plastique, j'ai à l'esprit cette version qui me semble pertinente et adéquate à l'idée d'un dispositif vidéo faisant écho au dispositif d'arrosage. Dans les deux cas, ça « tourne en boucle ».

Il se trouve que le Musée possède une peinture de Pierre-Paul Rubens, 1577-1640, *Paysage à l'arc-en-ciel*, huile sur toile, vers 1635.

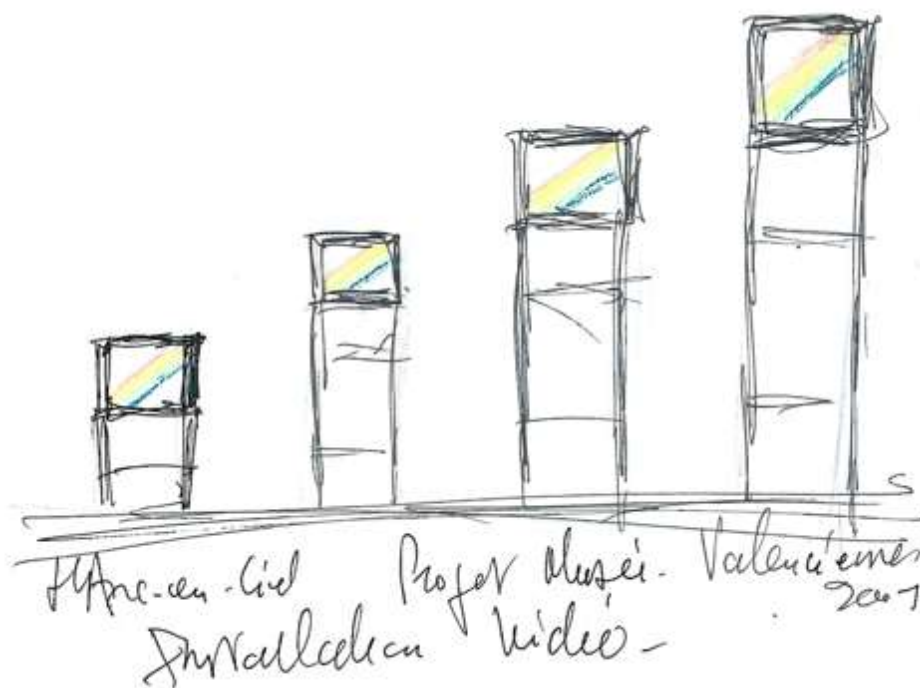
Je décide donc d'instaurer un dialogue entre ma sculpture vidéo et la toile du maître anversois en la positionnant dans la même salle.

Dans la version installation, je ne retiens que le premier plan où on voit juste le jet d'eau qui balaie l'écran en inscrivant l'arc-en-ciel en gros plan. Au niveau sonore, je garde uniquement le bruit de l'asperseur.

Le but est de reconstituer un arc-en-ciel visuellement à travers plusieurs écrans diffusant la même image simultanément. L'identification du bruit étant laissée à la perspicacité du visiteur.

Conversation esthétique à travers l'Espace et le Temps.

À première vue, Peinture et Vidéo ont l'air de bien s'entendre...



Richard Skryzak, dessin pour le projet *L'Arc-en-ciel*, installation Vidéo.



Pierre-Paul Rubens, *Paysage à l'arc-en-ciel*.

6) Extension.

L'Arc-en-ciel a fait l'objet de nombreuses expositions, diffusions et publications.

Parmi celles-ci, en mai 2001, l'émission Die Nacht / La Nuit sur ARTE télévision diffuse la version monobande.

En 2006, j'expose l'installation lors des Instants Vidéo de Manosque. Voici ce qu'en dit Marc Mercier dans son ouvrage *Le temps à l'Œuvre. F(r)ictions*²¹.

[2006]

Les Instants Vidéo n'ont pas encore la rondeur cherokee

Ils sont ovales

Joyeuse déformation causée par ceux qui sont entrés dans la danse pour voir comment on y danse et y danser eux-mêmes en élargissant la ronde

Légende des Instants Vidéo

Écrire avec les angles arrondis de la conscience subjective

Écrire n'est pas un acte d'appropriation d'une histoire collective

C'est inscrire une possibilité indéfiniment différée de l'appropriation

C'est couronner une aventure commune d'une encre arc-en-ciel

L'arc-en-ciel

Poème multicolore de Richard Skryzak

Cinq écrans suspendus dessinent un arc-en-ciel dans sa continuité

Teintes du hasard : rencontre fortuite d'une caméra et d'un tuyau d'arrosage

Rythme saccadé, binaire Composition instable

Ce n'est pas l'œil qui cligne mais le sujet observé

L'impermanence fait douter de la réalité effective

L'arc-en-ciel : une mire télévisuelle

Ça saute aux yeux !

Une mire : une image et son absence

La mire est l'image la plus pure de l'univers télévisuel L'arc-en-ciel est une mire de barres naturelles

Vidéo désœuvrée

Passage de la peinture qui fixe les possibles chromatiques

Le paysage à l'arc-en-ciel de Rubens

à la vidéo qui métamorphose les couleurs : fluidité, liquidation, immatérialité

²¹ Marc Mercier, *op. cit.*, p. 45.

En 2009, je suis invité par Marguerite Moquet, alors responsable de la programmation vidéo au prestigieux Musée de l'Orangerie à Paris. *L'arc-en-ciel* est diffusé d'octobre 2009 à janvier 2010 dans le cadre d'un cycle intitulé « Eaux Dormantes ? ». En parallèle je donne deux conférences : « Sous la peinture... la vidéo » où je développe les affinités de mon œuvre avec les « Nymphéas » de Monet, et « La vision avant-gardiste existe-t-elle ? » où j'explique ma conception de la création artistique. L'essentiel de leur contenu est repris dans ma thèse.

Musée de l'Orangerie

Cycle d'art vidéo
"Eaux dormantes ?"
 octobre 2009 / janvier 2010
 œuvres de Jean Yves Cousseau,
 Marcel Dinahet, Richard Skryzak
 et Bill Viola

La saison culturelle du musée de l'Orangerie s'ouvre avec une nouvelle programmation tournée vers la création contemporaine. Les œuvres présentées dialoguent avec *Les Nymphéas* de Claude Monet. Les artistes vidéastes vous invitent à une nouvelle forme d'immersion dans l'art et la nature.

Le samedi 3 octobre de 19h à minuit lors de la Nuit Blanche à Paris. Puis tous les jours sauf le mardi jusqu'au 31 janvier 2010 aux horaires suivants :

11h25 et 16h15
 Bill Viola. *The Reflecting pool*
 11h35 et 16h25
 Marcel Dinahet. *Sources*
 11h45 et 16h35
 Marcel Dinahet. *La Seille*
 11h50 et 16h40
 Richard Skryzak. *L'arc-en-ciel*
 12h et 16h50
 Jean Yves Cousseau. *Immersion*
 12h35 et 17h25
 Jean Yves Cousseau. *Nuée*

Art vidéo et peinture : rupture ou filiation ?
Les rencontres avec les artistes.

L'image filmée est-elle de même nature que la peinture ? Les artistes vidéastes sont-ils des héritiers ou des précurseurs ? Venez dialoguer avec les artistes programmés.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation indispensable au 01 44 77 81 11

Sous la peinture... la vidéo
 Avec Richard Skryzak
 2 octobre à 18h30

Le regard captif et contemplatif
 Avec Marcel Dinahet
 20 novembre à 18h30

Table-ronde animée par Jean-Louis Poitevin, critique d'art, avec Jean Yves Cousseau et le violoncelliste Didier Petit
 4 décembre à 18h30

La vision avant-gardiste existe-t-elle ?
 Avec Richard Skryzak
 15 janvier à 18h30

Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries
 Renseignements : www.musee-orangerie.fr

Logo of the Ministry of Culture and the Musée de l'Orangerie.

Eaux dormantes, cycle d'art vidéo, Musée de l'Orangerie, publicité.

L'historien et théoricien de l'Art Vidéo Jean-Paul Fargier, un des premiers spécialistes en France dans ce domaine, m'a fait l'honneur et l'amitié de montrer à plusieurs reprises *L'arc-en-ciel* dans ses programmations. Je reproduis le texte qu'il a rédigé à l'occasion du Festival d'Art Vidéo de Casablanca le 27 avril 2018²².

11 VIDÉOS POUR CASABLANCA
proposées par Jean-Paul Fargier

TOURNER EN ROND ? FILER DROIT ? POUR L'ART (VIDÉO) C'EST PAREIL

Quoi de plus courbe qu'un arc en ciel ? Plus linéaire qu'un champs carré ? Richard Skryzak réussit la quadrature du (demi) cercle : mise en abyme de l'impossibilité d'échapper au *global*, par la vision intermittente du spectre de la lumière, produite involontairement par un agent lambda (un paysan manipulé par l'agro-industrie). Lignes (des bords) et courbes (du centre) s'inversent à tour de rôle, alternent sans s'imposer autoritairement. Partage démocratique idéal, fidèle à la croyance paikienne que l'image électronique mettrait fin à l'impérialisme des Etats forts, accoucherait de la démocratie, puisque tout le monde pourrait produire et diffuser ses images. Avec Internet on y est presque.

²² Voir le lien : <http://www.kawnculture.com/events/projections-11-videos-pour-casablanca-festival-international-dart-video-de-casablanca/> , consulté le 23/01/2022.



Richard Skryzak, *L'Arc-en-ciel*, aquarelle sur papier, 60 x 40 cm, 2015.

D'autre part, l'arc-en-ciel est une mire de barre naturelle...